

Nidification du Pigeon ramier (*Columba palumbus*) à l'intérieur d'un bâtiment

Philippe Collard

Observation

Le 6 novembre 2008, lors d'une visite chez un éleveur de la région de Braine-le-Comte, je suis amené à me rendre dans une vieille étable. Mon regard est directement attiré par la présence d'un Pigeon ramier couvant sur son volumineux nid de brindilles. Celui-ci est en fait posé sur le pipe-line de traite qui sert à véhiculer le lait jusqu'au réservoir refroidisseur installé dans la laiterie. Deux fois par jour, l'ensemble du troupeau (une trentaine de bêtes) passe juste à proximité du nid sans que le pigeon ne manifeste la moindre inquiétude. La présence du fermier, même à moins d'un mètre du nid, ne dérangeait pas l'oiseau. J'ai pu en faire l'expérience moi-même également. Cette nidification est arrivée à son terme et un jeune a pris son envol.

L'année précédente, un couple de Pigeons ramiers avait niché avec succès dans le hangar, ouvert, de cette même exploitation. Peut-être s'agissait-il déjà de ce couple.

Discussion

Le caractère peu farouche des oiseaux au nid n'est pas surprenant. Elle est bien connue en ville : Bruxelles (A. Weiserbs, com. pers.) ou Liège, où des arbres situés sur de forts lieux de passage et dont la ramure oblige l'homme à se baisser abritent des nids dans les branches basses (L. Bronne, com. pers.).

Le site de nidification semble par contre tout à fait original. Des recherches dans la littérature ne m'ont pas permis de trouver la moindre description de cas de nidification à l'intérieur de bâtiments. CRAMP (1985) signale la nidification occasionnelle sur le rebord de constructions et rarement dans une anfractuosité d'un bâtiment. DEL HOYO *et al.* (1997) signalent la nidification sur le rebord de bâtiments. HARRISSON (1975) y ajoute la nidification parmi les rochers... La nidification à l'intérieur de bâtiments décrite restera-t-elle exceptionnelle ou constitue-t-elle les prémices d'une

Photo 1 - Le Pigeon ramier nichant à l'intérieur d'une étable. / Wood Pigeon breeding inside a stable. (Photo : Philippe Collard)



nouvelle adaptation du Pigeon ramier à son milieu de vie de plus en plus anthropisé...?

Ajoutons enfin que l'absence de sites de nidification naturels dans les environs ne peut expliquer cet intérêt pour les bâtiments de la ferme, celle-ci étant largement pourvue d'arbres (nombreux saules têtards, arbres fruitiers, buissons...) en périphérie immédiate.

Bibliographie

CRAMP, S., ed. (1985) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Volume IV Terns to Woodpeckers*. Oxford University Press, Oxford.

DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. eds. (1997). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 4. Sandgrouse to Cuckoos*. Lynx Edicions, Barcelona

HARRISON, C. (1975) *A Field Guide to Nests, Eggs and Nestlings of European Birds with North Africa and the Middle East*. Collins Publishers, Londres

PHILIPPE COLLARD
Rue des Wattines, 36b
6560 Bersillies l'Abbaye
071/55 45 10
collardphilippe@skynet.be

SUMMARY - Nesting of a Wood Pigeon (*Columba palumbus*) inside a building

A nest of a Wood Pigeon was discovered in November 2008 inside a stable in use. The nest was on a milking pipe. A young bird was induced to fly.

Aves 46/1 ■ 2009 ■ 44-45

Absence de croissance de jeunes Ouettes d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) nourries avec du pain

Martine Wauters

Le Parc Roi Baudouin à Jette comporte plusieurs plans d'eau où se retrouve l'avifaune classique des étangs bruxellois, dominée par les Anatidés. La présence de ces canards, oies et cygnes est appréciée par de nombreux promeneurs qui n'hésitent pas à les nourrir de pain sans vraiment en mesurer les conséquences fâcheuses du point de vue sanitaire.

La population bruxelloise d'Ouettes d'Égypte étant issue de lâchers au domaine royal de Laeken très proche, il n'est pas étonnant que, dès 1987, une nidification de ces « oies du Nil » ait été notée au Parc Roi Baudouin où 1 à 2 couples se reproduisent maintenant chaque année.

En septembre 2006, j'ai été témoin d'un phénomène particulier lié au nourrissage artificiel des jeunes Ouettes. Une première famille était installée sur un

plan d'eau (situé dans la partie dite de « phase I » du parc) aux bords relativement élevés et sans échelon pour rejoindre la terre ferme. Les poussins ne pouvaient pas sortir de l'eau pour se nourrir et dépendaient donc principalement du pain jeté par les promeneurs. La seconde famille d'Ouettes occupait un étang (situé dans la partie dite de « phase II ») dont les bords permettaient aux poussins de quitter le milieu aquatique et de passer de nombreuses heures à brouter sur la pelouse voisine.

Trois semaines après l'éclosion, les poussins cantonnés à l'étang de la phase I ne montraient quasi aucune croissance. Par contre, les poussins de l'étang de la phase II avaient triplé de taille. J'ai alors suggéré aux gardiens du parc et à quelques promeneurs motivés de jeter régulièrement de l'herbe aux poussins en retard de croissance. Le résultat

Photo 1 - La famille d'Ouettes d'Égypte dont les poussins n'ont pas accès à la berge. Parc Baudouin, Jette, 7 septembre 2006. / The Egyptian Goose family whose young did not have access to the shore. Baudouin Park, Jette, 7 September 2006. (Photo : Martine Wauters)



ne s'est pas fait attendre : en deux semaines, les poussins avaient rattrapé en taille leurs congénères de l'étang de la phase II. L'un d'entre eux, toutefois, n'a pas échappé à une mort précoce.

La faible valeur nutritive du pain a déjà été invoquée pour expliquer les phénomènes de dépigmentation des Corneilles noires (*Corvus corone corone*) (« corneilles bigarrées », bien représentées à Bruxelles). Dans ce cas, la dépigmentation est attribuée à la déficience en lysine de cet aliment par rapport à la nourriture normale, plus riche en protéines, de l'espèce (MALHER, 2003). Cette carence s'accompagne d'une vitesse de croissance moindre des poussins. Par contre, le régime, principalement végétarien, des Ouettes devrait les rendre moins sensibles à ce type de carence. Les observations relatées dans cette note indiquent qu'il n'en est rien.



Photo 2 - Une jeune Oulette d'Égypte de la famille ayant accès à l'herbe. Parc Baudouin, Jette, 7 septembre 2006. / A young Egyptian Goose who had access to the shore. Baudouin Park, Jette, 7 September 2006. (Photo : Martine Wauters)

Bibliographie

MALHER, F. (2003) : Les corneilles « bigarrées » en Europe. *Alauda*, 71 : 317-323.

MARTINE WAUTERS
Rue R. Reniers, 44
1090 Bruxelles
martinewauters@skynet.be

SUMMARY - Lack of growth of young Egyptian Geese (*Alopochen aegyptiacus*) fed with bread

Egyptian Geese chicks on a pond in a park in Brussels had no means of access to the lawn and depended on bread thrown to them by passers-by. Three weeks after hatching, they had hardly grown whereas the young of family on another pond in the park, with access to the lawn, had tripled in size during the same period. The young of the first family caught up in two weeks, as soon as they were fed grass.